

~~THUR.~~ — return, write, telephone.

**20** up early — out to P.O. with SH.  
 went SL — walk. process — with  
 SL to Pub. Lib. — home — find Mrs. J. —  
 out to Erie ferry to — dinner at Regis — tel  
 SH — up to Museum — Am. Wing — to  
 research by bus — explore cat. sto —  
 regards — subway home — SH gone —  
 Mrs. J. to Boswell — 10 P.M. SH off —  
**21** return to Boswell — more ship —  
 up moon to 169 — with AG Jr — get cat P  
 SL tel. down to ferry — cafeteria — across  
 Sonny to Erie Sta. — see Mrs. J. off —  
 return via subway — tel. to J.W.  
 see ~~Samuel~~ 7 + return

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#227 | 20 août 1925



« Quant à vos souvenirs du 20 août 1890, ils éclipsent peut-être un peu les miens, car le vieux gentleman devient un peu flou après toutes ces années. J'ai donc jeté les bras en l'air, hein, comme si j'étais excité à l'idée d'entrer dans un nouveau monde ? Quelle naïveté ! J'aurais pu me douter que ce ne serait qu'un ennui. Mais peut-être rêvais-je simplement d'une histoire étrange, auquel cas mon enthousiasme était plus pardonnable.

Cela me rappelle que vous verrez les nouvelles dès qu'elles seront dactylographiées — comme je déteste ce travail ! »

*Et vous, est-ce ainsi que vous remerciez votre vieille tante de ses vœux d'anniversaire ? Trente-cinq ans pour Lovecraft aujourd'hui, mais, avec la visite de Lee Galpin, et le départ de Sonia pour Cleveland, on n'aura pas le temps d'y penser vraiment ! Image : le tri postal de Brooklyn en 1925, Lovecraft aura bien contribué à son activité !*

[1925, jeudi 20 août]

---

Up early — out to P.O. with SH — meet SL — natl. process — with SL to Pub. Lib. — home — find Mrs G. — out to Erie ferry & c — dinner St Regis — tel SH — up to Museum — Am. Wing — to Greenwich by bus — explore col. sts — postcards — subway home — SH gone — Mrs. G. to Bossert — HP see SH off — return to Bossert — more things to 169 — wrote AG Jr — get cab — down to ferry — cafeteria — across to Erie Sta. — see Mrs. G. off — return via subway — tel. to SH 169 & retire.

*Levé tôt. Je vais à la Poste avec Sonia. Dossier naturalisation.*

*Loveman nous rejoint, ensuite je vais avec lui à la bibliothèque de Brooklyn. Puis maison, rendez-vous avec madame Galpin, on repart par l'Erie ferry. Déjeuner au St Regis, je préviens Sonia par téléphone. Puis au Metropolitan, en particulier l'aile américaine. On descend en bus à Greenwich Village, je lui montre ce qui reste d'architecture coloniale. Cartes postales. Métro pour la maison. Sonia n'est pas là. Mme Galpin rentre à l'hôtel Bossert. Je cherche Sonia, reviens au Bossert et rapporte ses bagages au 169. J'écris à Galpin. Je prends un taxi et descends au ferry. Cafeteria puis traverse pour l'arrêt de l'Erie. Dit au revoir à Mme Galpin, puis télégramme à Sonia, retour par le métro & couché.*

La Poste : pour cet envoi de Clark Ashton Smith qui ne lui était pas parvenu/ Une étape franchie dans le dossier de naturalisation de Sonia, mais rendez-vous final à l'administration fédérale, il faut deux témoins, on convoque Loveman pour s'ajouter à Lovecraft. Puis enquête à la bibliothèque de Brooklyn sur la légende de saint Ronan évoquée par Walter Scott, à la requête de sa tante Lillian. À nouveau étonnement presque naïf de Lovecraft quant au goût et à la culture de la jeune femme lors de la brève visite au Metropolitan. Feuilleton agité, Sonia a été convoquée par ses patrons alors qu'elle doit repartir à Cleveland, ils ne se croiseront que quelques minutes à Grand Central pour l'au revoir, avant d'accompagner Lee Galpin qui, paradoxalement, prend la même direction pour Cleveland mais par le ferry qui remonte jusqu'au lac Erie — encore pensent-ils le manquer, ayant confondu les horaires (une heure d'écart entre départ et arrivée), télégramme à Sonia pour lui confirmer l'arrivée de son invitée. Dans le journal, cette scène de solidarité qui tranche parce qu'impliquant un noir. Et savez-vous quoi ? Mais c'est l'anniversaire de Lovecraft, bien sûr!

*New York Times*, 20 août 1925. La rapidité et la bravoure d'un facteur a sauvé hier après-midi la vie de Sam Thomas, 40 ans environ, chauffeur de camion noir (*negro truck driver*), domicilié 237, South Street. Thomas était sur le quai du métro à Times Square, peu avant 3 heures de l'après-midi, quand il a sauté ou est tombé sur la voie alors qu'arrivait un train express. Tandis que la foule de plusieurs centaines de personnes reculait sous l'horreur, le facteur a sauté sur les voies et essayé de repousser l'homme sur le bord. Voyant qu'il n'aurait pas le temps de le dégager des rails, le sauveteur le força à s'allonger et le retint à terre tandis que l'express leur passait au-dessus. John Eaton, le conducteur, avait serré ses freins à fond dès qu'il avait aperçu l'homme, mais ne put arrêter le train avant que deux voitures soient passées sur les deux hommes. Pensant que les deux avaient été tués, et la foule considérablement excitée, il vit soudain le facteur surgir soutenant le Noir (*negro*). Ni l'un ni l'autre n'étaient blessés. Dans l'agitation, le sauveteur disparut sans donner son nom, mais plusieurs témoins avaient relevé le numéro de sa plaque, celle de John F McBride, domicilié 1255, 27ème rue Est à Brooklyn. Quand on l'interrogea hier soir, il dénia toute participation, puis admit avoir effectué « quelque chose comme ça ». Il a vingt-quatre ans, une femme et deux tout petits enfants. Thomas est reparti, après avoir été soigné pour le choc par le Dr Homerick, de l'hôpital de New York.

## *Mail Carrier Saves Man From Subway Death; Holds Him Down as Train Roars Over Them*

A letter carrier's bravéry and quickness of wit saved the life yesterday afternoon of Sam Thomas, about 40 years old, a negro truck driver, who lives at 237 South Street. Thomas was in the Times Square subway station shortly before 3 o'clock, when he jumped or fell in the path of an approaching express train. While the crowd of several hundred which was on the platform gasped in horror, a mail carrier jumped to the tracks and tried to get the man out. Seeing that he had not time to lift Thomas from the track, the rescuer threw him flat and held him in the well between the track while the express passed over.

John Eaton, motorman of the train,

**Knickerbocker Grill, 42d St. at B'way.—Dinner Supreme \$1.50. Dancing. Cool Place.—Advt.**

had put on his brakes when he saw the pair, but the train did not stop until two cars had passed over the men. Thinking both had been killed, the crowd was intensely excited, but in a few minutes the letter carrier got out from under the train carrying the negro. Neither was injured.

In the excitement the rescuer disappeared without giving his name, but several bystanders noted his number, and he was later identified as John J. McBride of 1,255 East Twenty-seventh Street, Brooklyn. When located last night McBride at first denied all knowledge of the incident, but finally admitted that he had done "something of the sort." He is twenty-four years old and has a wife and two small children.

Thomas was let go after being treated for shock by Dr. Homerick of the New York Hospital.

*ANNEXE*  
*journée compliquée du 20 août 1925,*  
*telle que racontée par Lovecraft lui-même*

Le lendemain, jeudi 20, j'ai célébré ma sénilité naissante en me levant tôt pour accompagner S.H. au Federal Bldg, pour la procédure finale de sa naturalisation. Kirk ne devant pas arriver à N.Y. avant l'après-midi, nous avions Loveman comme second témoin. Lui et moi en avions terminé à 10h30, mais S.H. a dû attendre et rester jusqu'à 13 heures pour les derniers détails. En quittant le bâtiment, nous nous sommes rendus à la succursale Montague St. de la bibliothèque publique de Brooklyn, où j'ai obtenu une carte et pris le *St Ronan's Well* de Walter Scott pour tenter de résoudre le problème de l'identité de ce saint homme. Cet effort s'est toutefois avéré inutile, car dans le roman, les noms « St. Ronan's » et « St. Ronan's Well » ne sont utilisés que comme des noms géographiques, sans la moindre référence à l'identité de ce saint homme. Je n'ai pas abandonné pour autant, car je pense qu'il doit y avoir un indice quelque part dans une bibliothèque. Je suis donc rentré chez moi, où j'ai trouvé Mme G. déjà arrivée après une dernière et vaine entrevue matinale avec un employeur potentiel, et une dernière et sérieuse conversation avec Mme Burns au sujet d'un nouveau cas de vol dans cette délicieuse retraite ! Il semble qu'en faisant ses bagages à la hâte la veille au soir, elle ait laissé derrière elle une chemise de nuit en soie d'une certaine valeur, qui a maintenant disparu et dont on n'a plus entendu parler depuis. On ne saurait dire lequel des divers habitants de passage il faut accuser, mais heureusement Mme G. est philosophe et capable de rejeter les pertes occasionnelles de la vie avec un haussement d'épaules et un soupir. Nous nous efforçâmes alors d'entreprendre les visites touristiques que des circonstances malveillantes avaient jusqu'à présent retardées, mais une fois de plus le destin s'en mêla, et nous perdîmes toute la matinée aux embarcadères de l'Erie et du White Star pour une tentative infructueuse de retrouver la malle de Mme G., pour laquelle elle n'avait pas réussi à obtenir de reçu, mais probablement partie directement pour Chicago. J'ai pu finalement retrouver l'envoi perdu [de Clark Ashton Smith] et ses annexes illustrées, que je souhaitais conserver. À 13h 0, après avoir téléphoné à S.H. et pris des dispositions pour la retrouver à 18h30 à la gare afin de l'escorter jusqu'à son train pour Cleveland. Mme G., ayant acheté un billet Erie non échangeable, a dû attendre un train de nuit impliquant un changement à Youngstown, et n'atteignant Cleveland que le lendemain soir) nous avons

dîné au St. Regis à Times Square, où vous et moi avons mangé tant de fois l'hiver dernier. Comme tous les musées ferment à cinq heures, il était maintenant trop tard pour en voir plus d'un ; et ce fut choisi sans difficulté, puisque le principal souhait de Mme G. à N.Y. était de visiter l'aile américaine du Metropolitan Museum. Arrivant à une heure favorable, et après avoir inspecté les salles françaises (comme vous et moi l'avons fait), nous avons réussi à couvrir en détail les objets exposés, et Mme G. a fait preuve d'un véritable intérêt et d'une connaissance approfondie dans ses remarques sur les objets exposés. Elle a acheté le catalogue de la collection et entend devenir une autorité en matière d'Amérique géorgienne, tandis que son effervescent seigneur et maître s'imprègne du charme antique du Paris médiéval. Après l'aile américaine, nous n'avons pas eu le temps d'explorer le musée en général, mais nous avons vu la salle d'architecture avec ses maquettes du Parthénon, du Panthéon et de Notre-Dame, ainsi que le couloir gréco-romain avec la célèbre tête d'athlète que Loveman vénère comme l'incarnation en marbre de son poétique Hermaphrodite. Le musée fermé, nous avons pris un omnibus jusqu'à Washington-Square, puis bifurqué vers l'ouest à travers les ruelles coloniales de Greenwich, achetant des cartes postales au passage et n'omettant pas d'observer des lieux aussi pittoresques que Milligan Place, Patchin Place et Gay Street. Arrivés à Sheridan Square, nous avons repris le métro pour Brooklyn, mais nous n'avons trouvé qu'une note à la place de S.H. au 169. Elle avait été appelée en ville pour affaires, et ne pouvait être disponible que pour un bref moment au Grand Central avant l'heure du train, mais elle accueillerait volontiers qui s'y rendrait. Mme Galpin, extrêmement fatiguée par ces efforts continus, envoya ses regrets et se rendit à son hôtel pour se reposer ; mais je descendis et mis S.H. en sécurité à bord du train de Cleveland — lui apportant par hasard une lettre d'A.E.P.G. qui venait juste d'arriver. Je retournai ensuite à Brooklyn et essayai de joindre Loveman pour la soirée, mais il était allé discuter avec Kirk, nouvellement revenu et hébergé hôtel Martinique, et ne pouvant pas collaborer à la lettre triangulaire à l'Alfredus-Child que j'avais prévue. J'ai essayé de le joindre à plusieurs reprises par la suite, mais sans succès. Me rendant maintenant au Bossert, je retrouvai Mme G. et transférai une fois de plus ses valises sur le 169, pour les transporter plus tard dans le train. Elle se procura quelques rafraîchissements légers — biscuits au fromage, marmelade d'orange, chocolat et fruits — et les servit pendant que je commençais à écrire une lettre au garçon. En temps voulu, elle y a ajouté un mot et, sous pli séparé,

nous avons ajouté les cartes postales obtenues au cours de l'après-midi, comme une incitation suprême pour que l'Enfant s'arrête à New York en juin prochain, lors de son retour aux États-Unis. J'ai également ajouté le dernier exemplaire de la nouvelle photo de moi que je vous ai envoyée, pour lui montrer à quoi ressemble son Grand'Pa en ces jours de réduction scientifique, et avec ses nouveaux atours d'été. Après avoir terminé son mot, Mme G. s'est reposée sur le canapé et a dormi profondément pendant que je terminais l'épître. À 11 heures, je me suis mis en quête d'un taxi, que je n'ai trouvé qu'au prix de grandes difficultés et d'une perte de temps inquiétante. Je suis revenu avec le taxi et j'ai réveillé Mme G. avec le plus de douceur et le moins de violence possible, après quoi l'expédition s'est hâtée dans le taxi pour traverser le pont de Brooklyn et la ville jusqu'au ferry d'Erie, juste à temps pour manquer le bateau de minuit moins dix qui avait été mentionné comme celui faisant la liaison avec le train Cleveland-Chicago ! Le désespoir s'est emparé de nous, mais l'instant d'après, un employé a éclairci le ciel en nous indiquant que, conformément à l'heure d'été, nous avions une heure d'avance et que le vrai bateau était celui de minuit cinquante, selon les horloges locales. Nous étions sauvés ! Nous nous sommes alors rendus dans une cafétéria voisine, avons pris un café et lu des livres à une table qui offrait une vue sur l'horloge, puis, en temps voulu, nous sommes retournés au ferry et elle a pu s'y embarquer. Je l'ai aidée à y transporter ses bagages et lui ai demandé de transmettre mes salutations à S.H. lorsqu'elle l'a retrouverait, ainsi qu'à Alfredus lorsqu'il lui écrirait. Puis, faisant mes adieux, j'ai retraversé la rivière de façon souterraine par les Hudson Tubes, et en changeant à Cortlandt St. pour le B.M.T., j'étais bientôt de retour à Brooklyn. Je m'arrêtai pour envoyer à S.H. un télégramme lui indiquant l'heure à laquelle elle devait attendre sa visiteuse — 19h40, heure du centre (Cleveland n'économise pas la lumière du jour) — et revins au 169 où je cherchai en vain des informations sur le saint Ronan's Well. N'y parvenant pas, j'ai gentiment mis le livre de côté et j'ai cherché l'oubli. Un anniversaire en moins !



*Le ferry de New York à Cleveland, 1925, pour l'au-revoir à Lee  
Galpin agitez votre mouchoir !*